4971

Ceffonds, le 3 avril 1915

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fond Arconati Visconti
SORBONNE

Madame et cher ami,

Où en sommes-nous ? Où êtes-vous ? On n'ose plus écrire, et on ne sait pas si les lettres partent, ou bien n'partant, elles arrivent. Samedi à quatre heures, mobilisation. Depuis, plus de nouvelles. Pas de journaux. Hier matin, mon jeune neveu est arrivé de Montmorency. Il avait voyagé toute la nuit en automobile, ramenant sa femme, avant de partir lui-même pour l'armée. Ils sont allés hier soir près Chaumont voir les parents du jeune homme ; il est parti, ce matin, devant se rendre à Troyes, et doit y être à présent. Maintenant, où va-t-on l'envoyer, devant les troupes ou dans un hôpital ? Il sera moins exposé que les combattants. Mais encore... Et pour il était marié depuis trois mois, installé depuis trois semaines.

Et combien d'autres !... En face de moi demeure un brave maçon, qui a un petit garçon de trois ou quatre ans ; ce matin avant de partir, ce pauvre homme est venu me serrer la main. « Je reviendrai peut-être », me disait-il. — Peut-être, oui peut-être. Il y en aura qui reviendront, ... et d'autres qui ne reviendront pas.

Tout ce pays d'ailleurs fait bien pour lui. Ces paysans ne manquent pas de courage ; ils s'en vont sans récriminer. « Si seulement, disent-ils, on battait les Prussiens !... C'est vrai, si .... Je crois que nous avons pour nous le droit ; car nous n'avons pas l'intention de leur chercher querelle. Il paraît que Guillaume II se recommande à la protection du Tout-Puissant. Ces illuminés n'ont toujours pas peur. Il croit peut-être au Tout-Puissant ; mais un Tout-Puissant aurait bien dû le rappeler à lui à la semaine dernière, ainsi que ce bagagiste François-Joseph, qui sans doute n'a pas encore vu assez de sang autour de lui.

J'ai continué de travailler ces jours-ci. Je me lève de mon bureau pour voir passer les hommes qui s'en vont, les convois qu'on va réquisitionner,

puis je me remets à rédiger mes
leçons de l'an prochain. Cela ira
peut-être. Si les affaires tournaient mal,
je ne serais pas très bien ici. Mais
je n'ai pas l'intention de m'en aller.
Si j'étais à Paris j'y resterais. Jusqu'à
présent je n'ai pas envie de m'y rendre.
On sera mieux informé. Et après? Peut-être
y passera-t-on d'autres mauvais quarts
d'heure ....

Ma lettre vous arrivera peut-être ...;
si elle vous arrive, vous me répondrez, et
votre réponse finira par me parvenir. En
attendant je vous apporte mon fidèle
souvenir et mon respect les plus affectueux,

A. Loisy

P.S. On me dit qu'il y a changement
de ministère. Rien d'étrange.